

4 0 6 S E P T E M B R E O C T O B R E 2 0 2 0

VIVA LA MÚSICA®



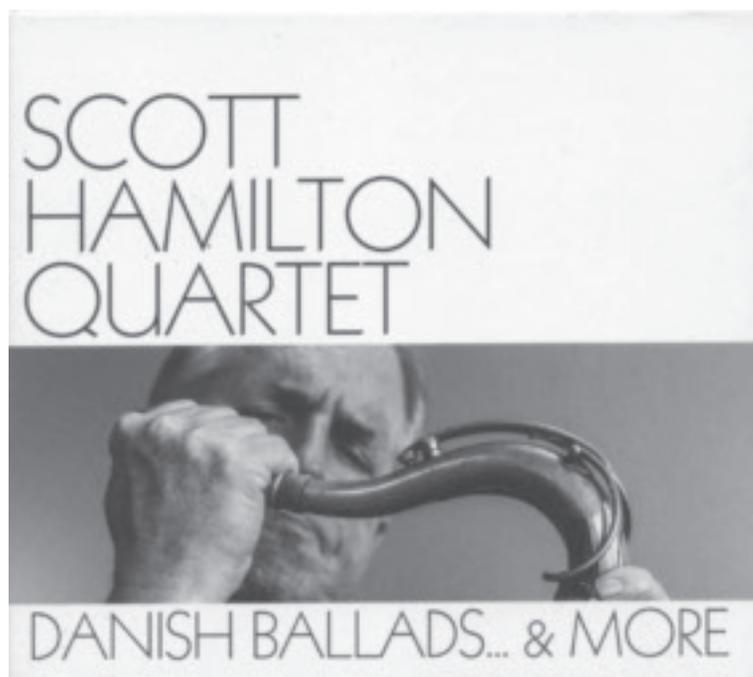
**mensuel de l'amr et du sud des alpes
(club de jazz et autres musiques improvisées)
10 rue des alpes 1201 genève 022 716 56 30 www.amr-geneve.ch**

ENVELOPPES *par Claude Tabarini*

Si le monde du jazz a ses chapelles, Scott Hamilton est une chapelle romane toute peuplée de silence et de chants d'oiseaux. Lieu où l'on vient boire à la source claire par-delà les tribulations du monde. Cure de jouvence et cure de sagesse tout à la fois. Mettez cette chose sur votre lecteur et ce pauvre petit tas de plastique s'évanouira dès les premières mesures dans l'atmosphère, comme désintégré, tel le diable de la légende face aux vertus de l'âme et de l'artisanat conjugué. La pure beauté, la simplicité du chant, la vie racontée à l'aune de la lyre le temps d'une chanson. Le constant travail dans la révérence des vieux maîtres pour créer et maintenir cette courbe à la Maillol qui est sa marque de fabrique agissant comme un baume de vérité enchantée sur la blessure de la vie.

Le Danemark est ici à l'honneur, qui fut un havre de paix, le miracle d'un cristal de neige pour nombre de musiciens américains, avec en prime deux blues d'Oscar Pettiford de très bonne facture.

Réjouissez-vous bonnes gens, quand vous fermez vos quinquets, Scott Hamilton veille sur vous comme l'étoile du berger.



4 0 6 S E P T E M B R E O C T O B R E 2 0 2 0

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

en couverture, claudé tabarini et marco sierro, une photo de nicolas masson, comme à d'autres endroits de ce journal (ci-contre, ci-dessous et à la page des confessions): on y reconnaît quelques participants à une action de nostalgie active, symbolique et apéritive: arpenier les croquettes interdites le samedi 27 juin 2020!

chers membres de l'AMR,
réservez d'ores et déjà la
date de notre prochaine
assemblée générale,
qui aura lieu

**LE LUNDI
7 SEPTEMBRE 2020
À 19H**

à la salle de concert
du Sud des Alpes

ordre du jour et détails
suivront par courrier
électronique...
venez nombreux !

éditorial

A Love Supreme / John Coltrane



Music speaks louder than words Charlie Parker



Maurizio et Grégoire

VIVA LA MUSICA mensuel d'information de l'AMR,
association pour l'encouragement de la musique improvisée
comité de rédaction: coline bilardo et martin wisard
vivalamusica@amr-geneve.ch / AMR, 10, rue des alpes, 1201 geneve
tél. + 41 22 716 56 30 / fax + 41 22 716 56 39 / www.amr-geneve.ch
publicité: tarif sur demande / graph: les studios lolos, aloyslolo@bluewin.ch
imprimerie du moleson, tirage 2200 ex + 2200 flyers géants
sur papier recyclé set blanc recycling FSC 80g/mz ISSN 1422-3651

Fondée en 1973 par des musiciens, l'Association pour l'encouragement de la musique improvisée (AMR) se donne pour objectifs d'encourager, aider et favoriser, à Genève et dans sa région, le développement et la pratique du jazz et des musiques improvisées, majoritairement issues des musiques afro-américaines. Située au 10, rue des Alpes depuis 1981, l'AMR organise plus de 200 concerts et soirées par an dans ses murs ou lors de diverses manifestations (AMR Jazz Festival, fête de l'AMR aux Croquettes) et propose des ateliers de pratique musicale en groupe.

LA FOIS OÙ MON CHUM A ÉTÉ INVITÉ À JOUER EN SUISSE

PARCE QUE J'AI DÉCIDÉ D'ACHETER LOCAL *par Anouk Lanouette Turgeon*

La période de confinement printanier a donné lieu à une rencontre peu imaginable, puis à une parution en ligne dans *Urbania*, un média 100 % québécois¹. J'ai ainsi lu ému cette parution et ai de suite eu l'envie de la partager via le Viva. Je tiens à remercier son autrice Anouk Lanouette Turgeon pour nous avoir transmis si spontanément son texte et ses illustrations. J'aurais même envie comme ça, de leur adresser à Anouk et son compagnon musicien Roberto Murray (saxophoniste lui aussi) une toute simple mais infiniment sincère accolade. Toutefois, en regard de la distance qui nous sépare, ça risque d'être compromis. Alors je le ferai quand même, pour de vrai et par procuration via les épaules de notre ami Philippe Munger.

Martin Wisard

¹ Découvrez *Urbania* et retrouvez-y ce texte : <https://urbania.ca/article/la-fois-ou-mon-chum-a-ete-invite-a-jouer-en-suisse-parce-que-jai-decide-d-acheter-local>

Ça commence fin avril en plein peak du confinement mondial, je veux acheter tel disque pour l'envoyer à un gars à Neuchâtel en Suisse. Il s'appelle Nago – le gars, pas le disque. Il a bientôt 70 ans. Il est solide, le type, le genre jamais malade, le genre aussi à ne pas assez craindre la bestiole pour s'enfermer dans son appart et se faire livrer l'épicerie, comme le bon petit vieux docile qu'il n'est pas. Alors j'ai peur pour lui. D'ailleurs je lui ai dit : si tu meurs, je te tue. Voilà. Je l'aime comme ça, Nago, avec une espèce de violence amicale. Grave. Deep.

Tsé parfois, t'as envie de prendre l'avion, même si t'as pas une cenne. Surtout les jours de pluie... ou les jours d'ennui mortel en temps de pandémie. Là, Covid oblige, à défaut de prendre le prochain vol pour l'Inde (j'ai toujours voulu aller en Inde – c'est PAS LE MOMENT, I know), je vais faire autre chose de significatif et de remarquable. Je vais construire un pont au-dessus de l'Atlantique. Avec un disque. Just watch me.

Précision : ma fille a été suivie à l'hôpital Sainte-Justine pendant cinq ans. Atteinte d'une maladie orpheline dégénérative (une mutation sur le gène KIF1A), elle est décédée le 15 novembre 2019 de complications reliées à un virus respiratoire. Lhassa, elle s'appelait. (Elle s'appelle encore Lhassa, fuck l'imparfait – fuck le passé. Le passé imparfait. Et le présent fucked up. Bref.) Nago Humbert était responsable de l'Unité de soins palliatifs pédiatriques à l'Hôpital Sainte-Justine et il a suivi ma fille pendant plusieurs années. Il faut savoir que Nago a aussi fondé *Médecins du monde Suisse*. C'est dire qu'il a deux vies, une ici au Québec et une autre de l'autre côté de la flaque (c'est quoi, un océan, vu de la Lune, mettons). Vous ne voyez pas le lien entre cette information et ma fille et le disque, mais attendez, il y en a un, il s'en vient.



portrait de ma fille, Lhassa, par François Couture



Lhassa et Anouk photographiées par Roberto Murray

Vers la fin de sa vie – elle était encore en pleine forme – Lhassa a réagi fortement à une pièce du groupe The Bad Plus. Sur l'album *Suspicious Activity?*. Vous dire que cette enfant ne parlait pas, ne voyait pas, avait l'intelligence d'un poisson rouge probablement, sans aucun développement moteur. Cela dit elle criait très fort quand elle aimait ce qui se passait et elle faisait les plus beaux sourires de l'histoire de l'humanité, toutes catégories confondues. En tout cas. Un jour j'ai mis ce disque et dès le début, sur *Prehensile Dream*, elle s'est mise à chercher la provenance des sons en poussant des cris de joie suraigus. Ça a duré tout le morceau. Je la tenais dans mes bras, assise face à moi, je me suis mise à pianoter les notes dans son dos, ce qui a ajouté à sa joie. Et a fait de ce moment un des plus beaux souvenirs que j'ai avec ma fille.

À ce jour je ne suis pas capable de réécouter cette pièce sans brailler ma vie. Mais passons.

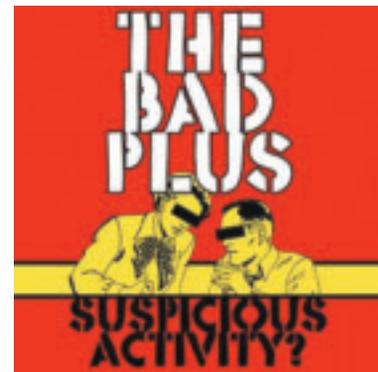
Mon conjoint est saxophoniste (Roberto Murray) et il a interprété un extrait de *Prehensile Dream* avec deux amis (Serge Lavoie, guitare et Simon Pagé, basse) pendant la cérémonie organisée en hommage à notre fille le 29 février (juste avant la fin du monde, malade le timing) chez Sérénité sonore (<https://www.serenitesonore.com/> merci encore Annabelle). C'était bouleversant. Sur-réaliste. Fou. Magnifique.

Nago était présent à la cérémonie, il a apprécié cette prestation, c'est un amateur de jazz, j'espère qu'il va aimer le disque. Au fait, eh oui, il y a encore des gens qui écoutent des CD. Qui en achètent. Qui en envoient PAR LA POSTE. That's how vintage I am.

OK, enough mise en contexte, venons-en au fait : je veux éviter de passer par Amazon pour faire l'achat du DISQUE – pour toutes les raisons que vous pouvez imaginer et d'autres encore. En explorant quelques plateformes suisses j'aboutis sur le site d'un disquaire spécialisé en jazz. «Disco Club». À Genève. On ne peut pas commander en ligne. Il faut écrire au gars par courriel. SOUPIR. Le site internet fait très 1995, je me dis que l'adresse courriel n'est probablement plus valide. J'envoie tout de même un mot. SURPRISE, le gars répond quelques heures plus tard : fermé jusqu'au 11 mai, il m'assure qu'il pourra traiter ma commande dès la réouverture de son commerce. Bingo. Fière de mon move je me réjouis déjà de ce contact HUMAIN et personnalisé.

Le monsieur disquaire s'appelle Philippe Munger. La Suisse est un petit pays, Genève est à 120 kilomètres de Neuchâtel. Il n'y a aucun disquaire à Neuchâtel, donc voilà, mon choix s'arrête sur ce *Disco Club* de Genève, c'est le mieux que je puisse faire pour acheter «local».

Je remercie monsieur Munger de me permettre d'éviter Amazon. Et en post-scriptum dans un élan d'humaniser cette transaction et ravie



de créer un NOUVEAU contact avec un ÊTRE HUMAIN en ces temps de confinement, je lui demande s'il connaît la pièce *Prehensile Dream* et je lui résume, en un paragraphe bien tassé, la signification de cette pièce pour moi, ce qui est arrivé à ma fille, la prestation de mon chum aux funérailles de Lhassa, notre lien avec *le monsieur des soins palliatifs – aka le gars de Neuchâtel, Nago*. Je termine en lui souhaitant un éventuel déconfinement dans l'harmonie et l'allégresse. Je me trouve un peu over-the-top de m'ouvrir ainsi à un étranger, mais pourquoi pas, je ne risque rien. Ça va bien aller, qu'ils disent. EN TOUT CAS.

Philippe (rendue là je considère qu'on est presque amis alors je l'appelle par son petit nom même si on se vouvoie encore) me répond qu'il est très touché par mon histoire. Avant tout par le décès de ma fille. Et aussi par le lien avec Nago Humbert, qu'il connaît de par son parcours avec *Médecins du monde* et son engagement politique, « très humaniste ». Il dit de lui que c'est un « éminent personnage » en Suisse, un « grand monsieur ».

Deuxième joie. Je suis touchée de ces mots élogieux concernant Nago, pour qui j'ai beaucoup de respect et d'admiration (ce qui ne m'empêche pas de le menacer de mort de temps en temps, comme on sait). Le fait que son travail auprès des plus vulnérables soit connu et reconnu dans son pays d'origine me fait très plaisir. Il est aussi grand de ce côté-ci du trou d'eau, simplement moins connu.

Sur ce, je suis curieuse de voir à quoi ressemble le monsieur disquaire de Genève et son *Disco Club* donc je google quelques mots-clés, les photos qui surgissent montrent un endroit surchargé de disques, CD, vinyles et DVD, étagères et meubles disparates, affiches d'époque de toutes les tailles aux murs. Au milieu du décor hétéroclite : un piano à queue. Et des musiciens qui jouent dans l'espace. Il n'y a pas de scène comme telle, les gars s'installent entre les étagères de disques, les spectateurs sont assis sur des chaises droites disséminées dans l'espace. Adorable chaos.

Je récris à Philippe pour lui dire que son club donne envie de prendre l'avion là tout de suite. J'ai peut-être une petite envie de me présenter comme n'étant pas seulement une mère explorée par une tragédie innommable, ou alors c'est sous le coup d'une impulsion sans fondement autre que la volonté de continuer d'approfondir ce nouveau peut-être-début-d'amitié imprévu mais anyway: je lui envoie le lien vers un texte de moi publié dans le Huff Post en 2018, dans le contexte de la mobilisation contre la fusion du CHU Sainte-Justine et du CHUM (Centre hospitalier universitaire de Montréal), où il y a quelques mots au sujet de Nago et une photo de lui avec ma fille.

Puis le 11 mai arrive. Déconfinement général en Suisse, Philippe rouvre le *Disco Club*. Il traite ma commande.

Et refuse que je paie le disque.

AH BON?

Sur le coup je suis mal à l'aise, je me sens comme si j'avais volontairement utilisé la mort de ma fille pour l'attendrir. C'EST PAS ÇA QUI EST ARRIVÉ.

La transaction s'est personnalisée d'elle-même et a donné lieu à un échange HUMAIN. Pis c'est ça qui est ça.

Donc... J'accepte le cadeau. Troisième joie. Je suis foule touchée. Émue aux larmes, genre.

Finalement c'est pas moi: c'est ma fille qui vient de construire un pont au-dessus de l'océan.

NON MAIS.

Je n'en reviens pas à quel point je me félicite d'avoir eu cette idée d'éviter Amazon.

Et ce n'est pas fini.

Philippe lit le texte paru dans le Huff Post... avec sa femme infirmière à la retraite, ils viennent de revenir de la campagne où ils étaient confinés ensemble, heureux malgré leur retrait du monde im-

posé par les autorités, me dit-il, puis de lien en lien ils décident d'écouter une obscure émission de radio diffusée en 2016, à laquelle j'avais invité Nago: *Portrait de famille*, sur la chaîne Vues et voix. « Magnifique émission particulièrement touchante où vous savez si bien parler de vos enfants aux parcours compliqués », écrit Philippe. SÉRIEUX. À ma connaissance peu de gens ont écouté cette émission au moment de sa diffusion initiale, déjà. Et personne ne m'en a jamais reparlé après. C'est un disquaire de Genève qui est le premier à le faire, trois ans et demi plus tard. WHAT WERE THE ODDS, tsé.

Ravissement encore, je ne sais plus combien ça fait.

Au fait merci à Marianne Paquette qui animait l'émission en question. Ce jour-là c'était la première fois que je voyais Nago en dehors



le disco-club en pleine action, photographie de Françoise Lebrun-Klausner

de l'hôpital et pendant l'entrevue il s'est passé un truc inexplicable: j'ai commencé à savoir qu'il deviendrait irremplaçable dans ma vie. Ou quelque chose comme ça.

OK, maintenant pour finir. Le CLIMAX. Dans son plus récent courriel, Philippe me dit que si jamais d'aventure je passe par Genève avec Roberto, un duo s'imposera entre mon chum et lui. Philippe est pianiste et il lui ferait plaisir d'accueillir Roberto dans son espace pour une prestation.

AH BEN.

ÇA DONNE LE GOÛT, c'est sûr.

Cinquième joie. Ravissement, dis-je.

Fa que c'est ça.

Je peux me vanter d'avoir – sans faire exprès – obtenu une invitation pour mon chum à jouer à Genève.

Même si on ne se rendra probablement jamais. C'est cher, la Suisse. Et faire du bénévolat armé d'un chapeau, c'est moyennement efficace pour payer l'hypothèque. Mais qui sait. On verra. L'espoir fait vivre.

Roberto blague en disant que c'est sa seule gig « stand-by »... dans son calendrier complètement VIDE. Vidé par Co-VID. Aouch.

Bref. Acheter local ça peut aussi se faire à l'échelle internationale. Et privilégier les contacts humains au détriment des plateformes multimilliardaires et impersonnelles, ça fait du bien... à plusieurs places.

Chaque geste compte dans un monde où tout est devenu précaire, right? Et où toutes les organisations culturelles sont menacées de mort à court ou moyen terme.

En tout cas. Vivent les démarches « analogues »... « vintage »... « unplugged ». (Non, « déplugé » c'est pas vrai, le COURRIEL est un outil numérique... quoique doté d'un certain charme limite suranné.)

Et gageons qu'un jour le monsieur de Neuchâtel ira rencontrer le monsieur de Genève. Mêmes goûts musicaux, même génération, mêmes couleurs politiques probables, je les vois déjà chummer autour d'un verre. Ou d'un piano à queue.

au sud des alpes,
club de jazz
et autres musiques
improvisées

AMR

A O U T
S E P T E M B R E
O C T O B R E
2 0 2 0

mathieu michel qui joue le 23 octobre

VENDREDI 28 A O U T à L'ALHAMBRA co-production avec
à 21h, ouverture des portes à 20 h La Bâtie Festival de Genève

FLAT EARTH SOCIETY



Peter Vermeersch, direction, clarinette
Berlinde Deman, tuba basse / Pauline
Leblond, trompette / Benjamin Bou-
treur, saxophone alto / Peter Delannoye,
trombone / Frederik Leroux-Roels,
guitare électrique / Bart Maris, trompette
Michel Mast, saxophone ténor
Marc Meeuwissen, trombone
Marti Melià, clarinettes
Kristof Roseeuw, contrebasse
Wim Segers, vibraphone
Peter Vandenberghe, claviers
Bruno Vansina, saxophone baryton
Teun Verbruggen, batterie

Bien que son nom fasse référence à l'organisation britannique soutenant l'idée que la Terre est plate, Flat Earth Society est loin de penser sa musique de manière li-
néaire. Big band sauvage à l'inventivité inépuisable, réunion d'artistes aventureux,
cet ensemble anticonformiste fait office d'ovni dans le paysage jazz contemporain.
Fondé en Belgique en 1999 par le clarinetiste, saxophoniste et pianiste Peter Ver-
meersch, le groupe oscille entre un jazz traditionnel et une improvisation pure invo-
quant des sonorités rock fusion aux pérégrinations punks. Avec une telle liberté de
ton, un tel éclectisme et une créativité aussi chaotique, les quinze instrumentistes de
Flat Earth Society ont enchaîné les projets rocambolesques mêlant d'autres disci-
plines artistiques comme le théâtre ou le cinéma. Un cocktail explosif pour une soirée
qui s'annonce dantesque en ouverture des festivités à l'Alhambra.

30 francs (plein tarif) / 20 francs (tarif réduit : membres, ADEM, AVS, AC,
AI, étudiants) / 15 francs (tarif spécial) 7 Francs (tarif festivalier La Bâtie)

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21h 30
au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève

- 20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, ADEM, - réseau CAGI
pour le 9 octobre- AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans)
- 35 francs (plein tarif) / 20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI,
étudiants) / 15 francs (carte 20 ans)

et ce logo pour dire que c'est gratuit; lors des soirées à la cave,
les concerts sont offerts mais le prix des boissons est majoré

Sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR
bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

Prélocation possible
à l'AMR, et sur le site
www.amr-geneve.ch



S E P T E M B R E

CONCERTS DE FIN D'ÉTUDES FILIÈRE PRÉPARATOIRE AMR-CPMDT

VENDREDI 4 dès 19h

Esther Vaucher BlueGround Esther Vaucher, saxophone alto / Maroussia Maurice,
piano et Nord stage / Louise Knobil, contrebasse et basse électrique / Hugo Matil, batterie
Maroussia Maurice Marou Libre Ensemble
Maroussia Maurice, direction, flûte et synthétiseur / Cédric Schaerer, piano / Manu
Gesseney, flûte et saxophone alto / Esther Vaucher, saxophone alto / Théo Hanser,
saxophone ténor, trombone / Aina Rakotobe, saxophone baryton / Yves Cerf,
saxophone basse, saxophone soprano et kena / Ian Gordon-Lennox, trompette
Anthony Buclin, trombone / Pierre Balda, contrebasse / Dominique Egli, batterie

SAMEDI 5 dès 19h

Ravi Ramsahye Prototype Ravi Ramsahye, guitare électrique, compositions
Benoît Gautier, contrebasse / Richard Cossetini, batterie / Théo Hanser, saxophone ténor
Theo Hanser Late Prototype Ludovic Lagana, trompette / Theo Hanser,
saxophones ténor et soprano Ravi Ramsahye, guitare / Mathieu Rossignelly, piano
Benoît Gautier, contrebasse / Richard Cossetini, batterie

L'AMR AUX CROPETTES... NON: LES CROPETTES À L'AMR

Pour fêter notre déficit de concerts, nous avons décidé de vous inviter trois soirs de suite
pour découvrir une sélection de neuf formations originales qui s'étaient proposées pour la
Fête de l'AMR aux Croupettes.

CONCERTS OFFERTS!

VENDREDI 11

19 h **PROTOTYPE** Ravi Ramsahye, guitare électrique, compositions / Benoît
Gautier, contrebasse / Richard Cossetini, batterie / Théo Hanser, saxophone ténor

Quatre jeunes formés et baignant dans le vif milieu de l'AMR canalisent leur ardeur
dans PROTOTYPE. Adeptes de métriques impaires et porté par les musiques actuelles,
le groupe élabore un son singulier et authentique. Ensemble, ils construisent et façon-
nent une atmosphère passionnante. PROTOTYPE est une exploration et une invitation
à l'envol. Retenez votre souffle, et plongez avec nous.

20 h 30 **RECOVER**

Nelson Schaer, batterie / John Menoud, saxophone alto / Brooks Giger, contrebasse

Trio pré-pandémique dont le nom, quelque part, en est la conjuration prémonitrice.
Dans cette musique libre et physique il y a comme un appel souterrain à des forces de
vitalité archaïques, un exorcisme sauvage. Re-couvrir, Re-découvrir quelque chose de
la mémoire, d'une mélodie perdue à travers le magma saturé de notre monde, Re-couvrir
à la santé spirituelle et physique à travers le son furieux ou un sublime plat de pâtes.

22 h **2 ROAD\$2 RHODES**

Gregor Vidic, saxophones ténor et soprano, compositions / Gregor Fitičar, Fender Rhodes
Thomas Florin, fender rhodes / Francesco Miccolis, batterie

Il restait des hommes presque seuls, qui ne représentaient plus. J.-P. Sartre La Nausée

SAMEDI 12

19 h **THE UNBELIEBUBBLE S.P. TRIO** Sébastien Pettit, trompette,
percussions / Manu Hagmann, contrebasse / Gabriel Zufferey, piano, pianet

(1)
Deux mots un intervalle
un per diem de précipice
extase-moi

(2)
Une ellipse à angle droit
point bouche à la ligne

(3)
Un chou frisé
le tronç le train la transe
un éboulis

20 h 30 **MELODIOUS TONK LITURGY**

Ohad Talmor, saxophone ténor / Maurizio Bionda, saxophone alto / Stéphane Métraux,
saxophone ténor / Jeff Baud, trompette / Pierre Balda, contrebasse / Dominic Egli, batterie

La musique de Thelonious Monk est une architecture complexe, raffinée mais qui invite
à être explorée dans toute sa largesse. C'est ce que ce projet, créé en 1991 dans le cadre
de la fête de l'AMR aux Croupettes par le saxophoniste / compositeur Ohad Talmor, se
propose de faire. Trois des musiciens originaux du groupe invitent Dominic Egli, Jeff
Baud et Pierre Balda à les rejoindre dans une formule originale et orchestrale en sextet.

22 h **YEMAYA** Diana Granda, chant

Delmis Aguilera, basse électrique / Éric Fournier, batterie / Cédric Schaerer piano

Yemaya est une formation unique en son genre qui puise son énergie dans la musique
afro-cubaine, brésilienne et le jazz. Diana Granda au chant joue avec cette diversité, lais-
sant percevoir un bonheur et un enthousiasme communicatifs. À écouter absolument!

DIMANCHE 13

18 h **NOMADES** Claude Jordan, flûtes / Ammar Toumi, oud, darbouka, percussions

Nomades est tourné vers certains aspects de la musique Hindustani et du Moyen-Orient.
L'improvisation reste au centre des préoccupations de ce duo, évidemment.

19 h 30 **MANU GESSENEY TRIO INVITE ERNIE ODOOM**

Manu Gesseney, saxophone alto, compositions / Ernie Odom, voix
Blaise Hommage, contrebasse / Antoine Brouze, batterie

Le Manu Gesseney trio, poursuivant sa quête de swing et de groove, nous présentera une
musique dansante et chaleureuse, ré-arrangée pour accueillir au mieux cet invité de luxe.

21 h **LIPSTICK** Christophe Berthet, saxophone soprano / Béatrice Graf,
batterie de bric et de broc / Philippe Ehinger, clarinette en si bémol

Trio de musique improvisée formé de deux dessus et d'une percussion: un saxophone so-
prano, une clarinette en si bémol et une batterie de bric et de broc dans leur plus simple
appareil.

VENDREDI 18 ET SAMEDI 19 CARTE BLANCHE À THOMAS FLORIN : DIG DUG DUG

Thomas Florin, piano, composition
Bänz Oester, contrebasse / Samuel Dühler, batterie

To dig, creuser, et en même temps « kiffer ». Creusant sans relâche vers des profondeurs musicales insondables. Dig dug dug place l'ouverture, le groove et l'écoute au centre d'une musique faite d'interactions instantanées. Le trio impose une musique fraîche et immédiate, nourrie d'un amour d'aujourd'hui pour l'énergie du jazz.

LUNDI 21 MARDI 22 MERCREDI 23 JEUDI 24 TABARINI QUINTET

Basile Rickli, saxophone alto / Anthony Dietrich Buclin, trombone
Michel Bastet, piano / Sébastien Gross, contrebasse / Claude Tabarini, batterie

Ferdinand Hodler, l'attaque Nimzowitsch-Larsen, trois surnoms, deux anecdotes et des rires sonores... La conversation virevolte, animée par ces cinq routiniers de la maison. Pendant quatre soirs, ils tiendront le crachoir à la cave avec humour et passion. Une sorte de conférence sonore regroupant ces drôles d'oiseaux, avec poutre, tambour, com-mode et tuyaux.

VENDREDI 25 LINDA SIKAKHANE QUARTET AN OPEN DIALOGUE

Linda Sikhakhane, saxophone alto
Lucca Fries, piano / Fabien Iannone, contrebasse / Jonas Ruther, batterie

Avec des racines dans les traditions musicales du KwaZulu Natal, dans lequel la musique joue un rôle primordial dans les rituels et cérémonies, le saxophoniste Sud Africain Linda Sikhakhane souligne la narration et s'inspire dans ce sens là de John Coltrane et de Winston Mankunku Ngozi. Fort de sa formation récente aux USA et du vécu de la politique et du jazz en Afrique du Sud, il vient présenter sa musique profonde avec des musiciens suisses.

SAMEDI 26 VIRGO

Andreas Fulgosi, guitare électrique baryton, guitare électrique, électronique, direction, composition / Gregor Vidic, saxophones baryton et soprano
Samuel Blaser, trombone, noise / Luigi Galati, batterie, objets sonores non identifiés / Nicolas Field, batterie, objets volants non identifiés

L'imagination se tient à l'affût tel le plus puissant des ennemis. Naturellement brute et amoureuse de l'absurde. Elle se déchaîne contre toute retenue civilisatrice comme un sauvage qui s'amuse à singer les idoles.
J.W. Goethe

O C T O B R E

VENDREDI 2 REIJSEGER - FRAANJE - SYLLA

Ernst Reijseger, violoncelle / Harmen Fraanje, piano
Molla Sylla, chant, percussions

Le parfait mélange de chansons africaines, de musique classique et de jazz. Ce trio crée son propre langage, une musique ressentie avant d'être comprise. L'improvisation foudroyante de l'incomparable Ernst Reijseger, l'exubérance du pianiste Harmen Fraanje et la voix enchantée de Molla Sylla nous plongent dans un univers musical éclectique, spirituel et d'une beauté à pleurer de joie.

SAMEDI 3 APPOINTMENT IN THE CROPETTES

Raoul Esmerode, batterie / Michel Bastet, piano
Yves Massy, trombone / Cédric Gysler, contrebasse

Ce quartet est pour moi l'occasion de retrouver Michel Bastet, Yves Massy et Cédric Gysler, trois musiciens que j'apprécie énormément mais avec lesquels je n'ai pas eu souvent l'occasion de jouer dans cette formation. Ce sera donc une première, avec des standards de Jarrett et de Beirach et des compositions originales car ces trois-là composent aussi et pas mal. Merci à l'AMR de nous avoir reprogrammés.
Raoul Esmerode

LUNDI 5 MARDI 6 MERCREDI 7 JEUDI 8 LES FERRIES

Philippe Ehinger, clarinette / Benoît Gautier, contrebasse / Sylvain Fournier, batterie

Plusieurs générations et des compositions de chacun dans ce groupe. Un goût prononcé pour les mesures irrégulières et pour les belles mélodies originales. Loin des démonstrations virtuoses, l'absence d'instrument polyphonique (excepté la batterie) nous pousse à aiguïser notre acuité harmonique, à affiner la précision de notre intonation ainsi qu'à peaufiner notre sens du « time ».

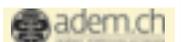
VENDREDI 9 VENDREDI DE L'ETHNO

DUO PITTAU-ALBERTONI *chants polyphoniques d'Italie et de Sardaigne*

Marina Pittau, chant, guitare, guimbarde et Lucia Albertoni, chant, percussions

Marina Pittau, chanteuse, guitariste et compositrice d'origine sarde, et Lucia Albertoni, chanteuse, autrice-compositrice d'origine italo-tessinoise, forment depuis 1982 un duo chantant la tradition orale d'Italie et de Sardaigne. Leurs chants content la naissance, la mort, la séparation, la révolte, l'amour, la fête... autant d'instant de vie qu'elles animent avec verve et poésie.

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève et du Fonds culturel Sud



SAMEDI 10 DAVID ROBIN : ALPHA CEN

Shems Bendali, trompette / Yohan Jacquier, sax ténor / David Robin, guitare électrique, composition / Emmanuel Bex, orgue / Charles Clayette, batterie

Alpha Cen est une allégorie de la société comme on voudrait qu'elle soit, attentive à la personnalité de chacun, respectant l'expérience et laissant la jeunesse exprimer son talent, et dans laquelle l'individu, conscient de ses forces, est désireux d'apprendre de l'autre ou tout simplement de le découvrir. Un monde inaccessible mais à la fois proche, à l'image du système stellaire dont il tire son nom: Alpha Centaurus.

VENDREDI 16 MARIE KRÜTTLI TRIO

Marie Krüttli, piano, composition
Lukas Traxel, contrebasse / Jonathan Barber, batterie

Le trio de Marie Krüttli impressionne: multicolore, captivant, audacieux. « Le jazz a besoin de trios comme celui-ci », écrit un critique anglais à propos de leur tout premier album. Se créant dans un langage compositionnel rythmique et harmonique pointu et sophistiqué, cette musique, grâce à l'interprétation du trio pleine de légèreté et de « groove », parle au corps et au cœur.

SAMEDI 17 FRANÇOIS LANA TRIO

François Lana, piano, composition
Fabien Iannone, contrebasse / Phelan Burgoyne, batterie

La musique du François Lana Trio est une roche brute, en fusion. Elle est traversée par un swing incandescent ainsi qu'un irrésistible penchant pour l'improvisation libre et la création spontanée de paysages sonores inattendus. Dans le jeu du trio résonnent des échos des sessions les plus sauvages et rugueuses de l'histoire du piano trio.

LUNDI 19 MARDI 20 MERCREDI 21 JEUDI 22 TOM BRUNT'S ACOUSTIC SPACE

Charles Fréchette, guitare acoustique / Marc Crofts, violon / Pierre Balda, contrebasse / Tom Brunt, guitare acoustique, compositions, arrangements

Portée par le Genevois Tom Brunt, cette formation typique dans le swing explore ses propres sonorités. À travers des compositions inspirées de musiciens tels que Jim Black, Egberto Gismonti ou Oren Ambarchi, le quartet traverse les frontières stylistiques et navigue parmi le folk, le jazz et la musique improvisée contemporaine, avec une volonté d'immerger l'auditeur dans ces espaces acoustiques qu'il affectionne tant.

VENDREDI 23 BAPTISTE TROTIGNON : OLD AND NEW BLOOD

Matthieu Michel, trompette, bugle / Adrien Sanchez, saxophone ténor / Baptiste Trotignon, piano / Viktor Nyberg, contrebasse / Gautier Garrigue, batterie

Après avoir beaucoup joué dans des formats très intimistes, j'avais envie de nouvelles rencontres au sein de l'éternel son du Quintet, à la fois très ancré dans un amour de l'héritage afro-américain et propice à toutes les audaces et aventures. Clin d'œil au *Old and new dreams* de Don Cherry et son esprit libertaire, nous y jouerons des nouvelles compositions, parfois inspirées de personnages mythiques du cinéma américain.

Baptiste Trotignon

SAMEDI 24 YVES ROBERT TRIO : CAPTIVATE

Yves Robert, trombone, électronique
Bruno Chevillon, contrebasse, électronique / Cyril Atef, batterie, électronique

Un trio de 20 ans: les mélodies se croisent, les rythmes et les modes de jeu se répondent, soupagement, avec liberté. Entre amis on s'arrange, on s'arrange les morceaux, on les pète, on les recolle, on exagère et on aime ça. L'important c'est l'intensité du moment, le plaisir de la surprise, l'émotion du jeu, le son, celui qu'on sort des instruments et qui nous enveloppe.

Yves Robert

VENDREDI 30 SYLVIE COURVOISIER TRIO feat. DREW GRESS & KENNY WOLLESEN

Sylvie Courvoisier, piano / Drew Gress, contrebasse / Kenny Wollesen, batterie

Sylvie Courvoisier, adepte d'un piano tout à la fois pulsionnel, gestuel et cérébral, propose une musique mystérieuse et rêveuse, de la musique de chambre européenne mélangée à la joie explosive du swing et du groove du jazz avant garde new-yorkais. Avec Drew Gress et Kenny Wollesen, elle a trouvé des compagnons des plus brillants et à l'écoute.

SAMEDI 31 TRIO TAVELLI-OESTER-DUBOULE

Noé Tavelli, batterie
Bänz Oester, contrebasse / Théo Duboule, guitare électrique

En cuisine: un trio de cordes et de fûts qui célèbre la rencontre entre les générations et les régions linguistiques de Suisse. Au menu: des compositions originales agrémentées de fines interprétations de pièces du répertoire jazz aux saveurs exquises.

ET BIEN SÛR LES JAM SESSIONS LES MARDIS 15 22 29 SEPTEMBRE & 6 13 20 27 OCTOBRE à 21h

pistes pour le phrasé swing

1) L'articulation

Une manière d'approcher le phrasé swing au piano, qui trouve aussi son intérêt pour les autres instruments. L'objectif de base est d'éliminer définitivement le fameux « ti-tati-tati » à l'effet burlesque, donnant davantage envie de disparaître à pas de loup que de danser. C'est mon prof Emil Spanyol qui m'avait fait passer par cet exercice que je trouve simple et qui permet de faire un grand pas en avant dans la découverte du swing.

On s'accorde à dire que le phrasé swing est ternaire, soit basé sur une décomposition en triolets. Mais beaucoup de variantes existent suivant les styles, les goûts, les tempi (on y reviendra plus bas).

On va mettre de côté cet aspect rythmique du phrasé pour se concentrer sur l'articulation, qui amène déjà à elle seule une dimension élastique et un relief rythmique au jeu.

Souvent, le jazzman au début de sa route vers le swing accentue sans y prendre garde les croches qui tombent sur les temps, donnant un effet lourd et rythmiquement plat.

L'idée est au contraire de systématiser pour une période l'accentuation des croches « en l'air », rythmiquement plus légère et groovy.

Exercices :

Il s'agit de prendre un matériel au débit de croches important, comme par exemple :

- les thèmes be-bop de Charlie Parker, les thèmes de Tristano / Marsch / Konitz

- du travail de gammes / modes

- des phrases / licks spécifiques

et accentuer toutes les croches en l'air, toutes.

Les souffleurs attaques, mettent la langue en guise d'accent, au chant on peut trouver cet effet en utilisant une onomatopée percussive et une plus douce, comme « doo, bah, doo, bah ».

- Métronome sur les 2^e et 4^e temps (comme le hi-hat)

- Viser un tempo lent, aussi lent qu'il le faut pour maîtriser son affaire, on accélérera plus tard.

- Chercher des accents dans la détente, la fluidité en évitant d'écraser les touches.

- Pour les triolets de croches, c'est la dernière croche du triolet qui est accentuée.

- Varier, expérimenter entre legato et détaché.

- Une fois plus à l'aise, monter très progressivement le tempo, le but n'est pas spécialement d'arriver à un up tempo, mais d'avantage d'intégrer une nouvelle habitude de jeu.

Exemples :

Donna Lee (Miles Davis)



Bebop scale - mixolydien



Phrase sur un II-V-I



En étant systématique dans cet exercice qui peut déstabiliser au début, en l'essayant régulièrement sur d'autres morceaux et en incorporant ce phrasé dans l'impro, on aura l'option « phrasé swing » bien claire et fonctionnelle présente dans le jeu, pour ensuite pouvoir doser le relief des accents (ou ne pas les jouer du tout) suivant son goût ou les circonstances.

- En plus des exemples musicaux fixés comme ceux donnés en exemples, il est bien d'essayer d'appliquer cette méthode en même temps dans votre travail d'impro du moment, sur des standards ou ce sur quoi vous êtes au travail si cela s'y prête. Les exemples donnés ici sont des pistes, l'idée est bel et bien au final d'intégrer tout ça dans la routine de jeu.

2) Souplesse rythmique des croches swing

On va maintenant s'intéresser à une manière d'approcher la question de l'aspect temporel des croches swing. On associe souvent le swing au ternaire, impliquant une décomposition par trois, ici des groupements de triolets de croches. On peut voir cette décomposition comme une carrure 12/8, base rythmique qui n'est pas sans évoquer les origines africaines de cette musique.



Si cette option fonctionne bien, il est possible d'aller chercher des variantes.

En plus des croches ternaires, je propose deux autres options. Avec les trois variantes, on aura des solutions adaptées à différents tempi, et une plus grande diversité dans le phrasé :

- exagérer la syncopation comme dans un shuffle, « sur-swingé », plus proche d'une décomposition à la double croche. Plus de mordant dans les medium-swings, à la Wynton Kelly.



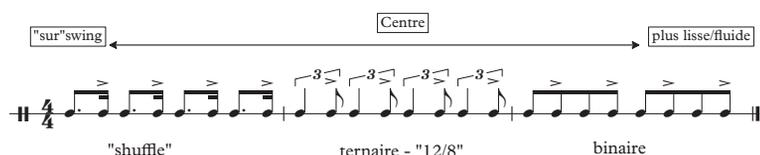
- Jouer des croches tout à fait binaires.

Plus le tempo est rapide, plus on va tendre vers des croches binaires, techniquement plus réalisables et intelligibles, à la Keith Jarrett.



Exercice :

À un même tempo, passer d'une option à l'autre, et constater des différents feelings que cela procure, et à terme développer un goût pour certaines options.



Exercice avancé :

Chercher l'infinité d'entres-deux non-quantifiés entre ces trois options en passant progressivement de l'une à l'autre. J'aime personnellement considérer le 12-ternaire comme un « centre » et aller soit vers le Shuffle d'un côté, soit vers le binaire de l'autre.



* Thomas Florin est pianiste, mais aussi trompettiste (à la gauche d'Aina Rakotobe sur la photo ci-contre). Il présentera sa tant attendue carte blanche Dig dug dug les 18 et 19 septembre au Sud des Alpes (déplacée pour cause de virus). L'article y relatif peut-être relu dans le Viva 403 d'avril 2020 (version papier ou en ligne sur le site de l'AMR).

CONFESSIONS D'AINA RAKOTIBE

Aina Rakotibe, saxophoniste et avant tout un vrai musicien. On peut l'entendre dans de multiples formations d'ici et d'ailleurs, mais surtout d'ici. Du swing à l'afrobeat, mais surtout pas que. Même au sein d'une fanfare techno, O.U.M.P.H.

D'où viens-tu?

Cette question m'a été posée des milliers de fois. Elle n'est pas anodine en ce qui me concerne. Elle arrive fréquemment et rapidement lors d'une prise de contact avec des gens que je ne connais pas. Sa variante plus explicite est : « T'es de quelle origine ? » Évidemment ce qui la motive dans l'immense majorité des cas est mon aspect physique. Longtemps j'ai donné la réponse attendue. À savoir un petit exposé sur les lieux de naissance de mes parents, si éloignés l'un de l'autre, et les circonstances qui les ont fait se rencontrer à Genève. Parfois, si j'étais un peu taquin, je demandais à mon interlocuteur-riche de deviner, sachant bien qu'il-elle ne trouverait jamais. Les hypothèses étaient aussi variées que les nationalités des élèves d'une classe du Cycle du Renard aujourd'hui. Mais à l'époque, car je suis né ici même, dans la cité de Calvin au début des seventies, les enfants à qui l'on attribue aujourd'hui le qualificatif peu ragoûtant de « racisé » n'étaient pas légion et j'étais, malgré moi, une curiosité. Aujourd'hui, je me contente de dire la vérité toute nue mais en soignant mon accent pour effacer les derniers doutes: Ben, de Genève!

La musique, qu'est-ce ou qui est-ce qui t'a donné envie d'en faire?

Difficile à dire... Enfant, je ne jurais que par le dessin et ma mère (artiste peintre vivant surtout en vendant des objets d'artisanat plutôt que ses toiles) eut l'idée saugrenue de me proposer d'étudier un instrument. Je choisis le violon et me retrouvai à six ans avec l'obligation de me rendre une fois par semaine dans une annexe moisie du Conservatoire de Genève pour me faire hurler dessus par ma professeure, excellente violoniste mais piètre pédagogue. La preuve : elle engloutissait une boîte de *Läkero!** par cours et n'a jamais daigné m'en proposer un seul. J'ai supporté plus de deux ans ce traitement mais finis par lâcher l'affaire et l'archet... mais pas la musique car j'adorais ma prof de solfège et par conséquent... le solfège. J'habitais à la lisière de Carouge, rue de Lancy. Un pyromane jeta son dévolu sur le N°6 et buta le feu aux caves en pleine nuit. La joie de me retrouver sur une vraie échelle de pompier à trois tronçons télescopiques fut vite remplacée par le très désagréable sentiment de tout perdre. Sale période. Je ne touchais plus mon violon mais j'avais un piano dans ma chambre que j'ai regretté pendant les quelques mois à habiter chez divers amis et connaissances. Nous avons pu finalement être hébergés à long terme chez des amis de ma mère qui possédaient une grande maison au cœur de Bernex. Couple d'artistes mélomanes aux enfants déjà grands dont deux musiciennes, je retrouvai là un piano et des chanteurs. Je ne tardais pas à essayer mon timbre de soprano prépubère dans la chorale d'enfants du Conservatoire populaire, dirigée alors par Jean-Louis Rebut. Le hit de cette chorale était le fameux *Stabat Mater* de Pergolèse. Lors du premier concert auquel j'ai pu participer, je n'ai pu chanter qu'à peine trois notes. La beauté des frottements de secondes du premier



air m'émouvait si efficacement que je ne fis que pleurer. Donc la réponse est peut-être : Pergolèse...

**petites pastilles mentholées sensées donner plus de présence et d'attaque au hurlement*

Où sont passés tes rêves d'enfant ?

Je prends la question au pied de la lettre car, étant enfant, je rêvais abondamment, de nuit comme de jour, mais surtout dans ce temps et cet espace particulier qui précède le sommeil, lorsque l'on se trouve dans un état que l'on pourrait qualifier d'hypnotique. J'avais développé tout un tas de techniques pour agir sur mes rêves, décider du contexte, du décor, des personnages qui allaient intervenir. J'avais aussi ménagé des ponts entre différents univers oniriques, des cachettes secrètes. Avec le temps, tout ça a disparu et je le déplore. J'ai depuis longtemps le projet de retrouver ces techniques car elles restent accessibles mais je les ai oubliées.

Tes premiers pas à l'AMR ?

Mon meilleur pote de première première année du Collège (oui, j'ai doublé), pianiste vouant un culte amoureux à Herbie Hancock, m'a initié au jazz avec tact et passion. Il m'emmena rapidement au jams de l'AMR dans lesquelles il jouait. Je l'admirais beaucoup et enviais son courage, d'aller comme ça, petit Mickey d'ado, se jeter dans la gueule des Big Cats et au lieu de se faire bouffer tout cru, ferrailer avec eux sur une musique que je commençais à peine à connaître et à comprendre. J'avais alors commencé le sax (alto comme il se doit pour jouer *Careless Whisper*) et prenais vaguement des cours au CPM. Après avoir attentivement écouté trois ou quatre jams, je suis venu avec mon sax et ai osé improviser sur quelques standards. Je ne connaissais pas les thèmes mais saisisais la forme et avais une idée très générale de la tonalité. Ayant un placement rythmique correct, je pouvais faire des solos hyper instinctifs, avec plein de notes à gauche mais bien assises dans le beat et donner l'impression de savoir un peu ce que je faisais. L'accueil était bienveillant et j'en suis ressorti vivant.

Le meilleur concert de ta vie?

À venir j'espère... Dans le passé, je dirais le duo Wayne Shorter et Herbie Hancock, lors de la tournée de l'album 1+1. C'était à Montreux, au Stravinsky en première partie de Michel Petrucciani en solo (que je n'ai pas réussi à écouter tant les deux autres m'avaient bouleversé.) C'était tout à la fois, un concert mais surtout une leçon de vie. À longueur d'interview, Herbie Hancock, bouddhiste affirmé, aime souligner que vivre en musicien est bien plus que maîtriser un langage et un instrument, c'est une façon d'appréhender la vie toute entière, comme sa pratique bouddhiste est intimement liée à chaque instant de son existence. Ce genre de phrases peuvent facilement sonner creux ou convenues, surtout de la part d'une star à la carrière si exceptionnelle, mais ce soir-là, j'en ai fait personnellement l'expérience. Ces deux personnes me racontaient, chacune avec sa propre voix, leur vie et leur histoire, mais encore plus, leurs récits mis ensemble, entremêlés, chaque mot de l'un étant rehaussé, interprété par l'autre, me racontaient LA vie, me transmettaient leur expérience d'être humain vivant ici et maintenant sur cette planète, à moi, autre être humain vivant ici et maintenant sur cette planète. J'ai vraiment eu l'intime conviction de partager avec eux ma condition d'être vivant...

Un maître rencontré lors de ton parcours de formation musicale ?

Mon « parcours de formation » ayant été très chaotique et peu conventionnel, j'ai reçu l'enseignement de nombreuses personnes parmi lesquelles certaines sont parvenues à me transmettre des choses essentielles en dépit de mon indiscipline tenace et de mon manque de pratique. Je pense devoir beaucoup à mon premier « vrai » prof, Yves Cerf, dont la gentillesse contrastait terriblement avec mon ancienne prof de violon. Bien sûr, je ne saurais passer sous silence mes quelques années de cours avec Maurice Magnoni dont la passion pour la pédagogie a considérablement influencé ma façon



sur cette photo de nicolas masson, toujours le 27 juin aux croquettes, aina porte un chapeau et un sax alto (et même son étui)

d'enseigner. Mais en définitive, j'ai certainement plus appris en jouant avec d'autres que dans le cadre de la « formation » et chacune des personnes avec lesquelles j'ai joué a pris, sans forcément le savoir, fugacement ou durablement, le rôle d'un maître.

Tu possèdes avec le dernier confessé (cf John Me-noud in Viva 405, juin 2020) le fait de jouer du saxophone alto et de te chauffer au feu de bois. Mais toi tu n'habites pourtant pas en plein quartier des Pâquis ?

Il faudrait que je demande à John s'il préfère son sax alto ou son poêle à bois. J'avoue que certains soirs d'hiver mon cœur balance. Je sens derrière cette question la volonté à peine déguisée de me faire parler de la roulotte dans laquelle j'habite, et ça tombe bien car je viens de la tuner de ouf et j'en suis très fier. Je m'explique. Il y a à présent devant ma maison de 13m² une autre surface, au même niveau, avec un toit mais sans murs. Après un mois de chantier intensif, je viens de terminer l'ouvrage avec l'aide inestimable de ma compagne. Le projet de base était tout à fait attendu de la part d'un ex-squatter bientôt quinquagénaire qui persiste à se la jouer alternocommunautaire, en dehors du marché du logement, décroissant et blabla, mais qui ne rechignerait pas à une petite plus-value niveau confort. Il s'agit donc d'une terrasse ombragée pour, par exemple, fumer un cigare dehors une après-midi d'orage estival. Mais, au cours du chantier, des voix se sont élevées autour de moi, me demandant si je construisais une terrasse ou une scène (voyez la photo en haut de la page précédente...). Plus le temps passait et plus la construction avançait, plus je commençais à voir des musicien-ne-s s'ébattre sur ces quelques planches devant un public ravi. Donc voilà, j'ai construit une terrasse mais je l'inaugurerai avec un concert, comme une scène, et il est permis d'imaginer que ce ne sera pas le dernier. Cet édifice pourrait également supporter une hypothétique seconde édition des 24 h du beat...

Y aurait-il quelque soupçon d'hérésie à pratiquer la musique de Jean-Sébastien Bach et celle de Prince? (du reste, Aina Rakotobe doit être le seul saxophoniste baryton au groove de compétition qui sait mener cadence par le biais d'élégantes hémioles.)

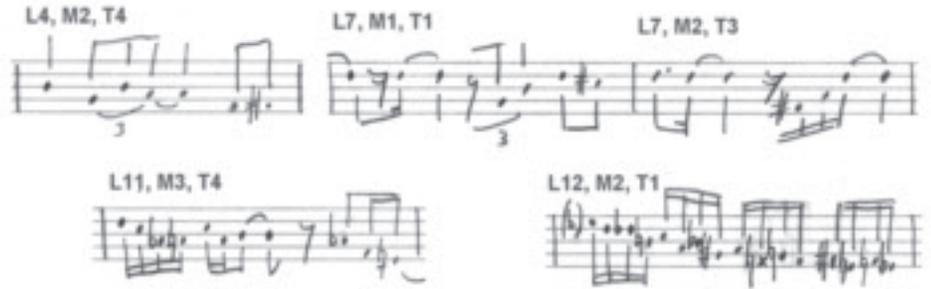
Il me semble que pour le coup, le confesseur partage avec le confessé une affinité certaine avec la sainte musique baroque doublée d'un amour semble-t-il assumé pour la gaudriole nègre et ses multiples héritages (jusque dans le Grand Nord, oui madame!). Je lui retournerai la question à l'occasion (il y aurait peut-être un petit travail perso à faire ...) Néanmoins, au risque de radoter encore et toujours la même antienne, soulignons l'intérêt certain pour tout-e musicien-ne de quitter le plus souvent possible sa chapelle de prédilection pour aller faire traîner ses oreilles dans d'autres sectes et d'autres temples. Il peut bien y trouver le Salut. Et cela sans prendre trop de risques: le culte que je voue au Nain Violet ne m'a jamais fait adhérer aux Témoins de Jéhovah.

Le petit bricolage de la rentrée

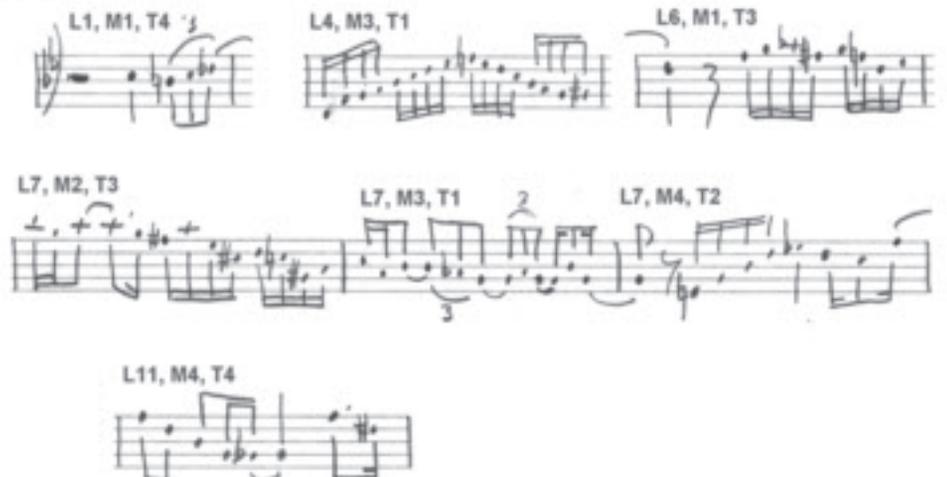
par Stéphane Métraux

Tout content de rejouer le fameux solo de Lee avec une part bien propre, je me saisis de mon alto, et horreur, m'aperçois que plein de fautes se sont glissées dans la recopie du brouillon. Ces erreurs inacceptables sont d'ores et déjà corrigées dans le Viva de juin qui est sur le site de l'AMR. Celles et ceux qui aiment les bricolages peuvent découper et coller les mesures incriminées (L=ligne, M=mesure, T=temps) reproduites ci-dessous :

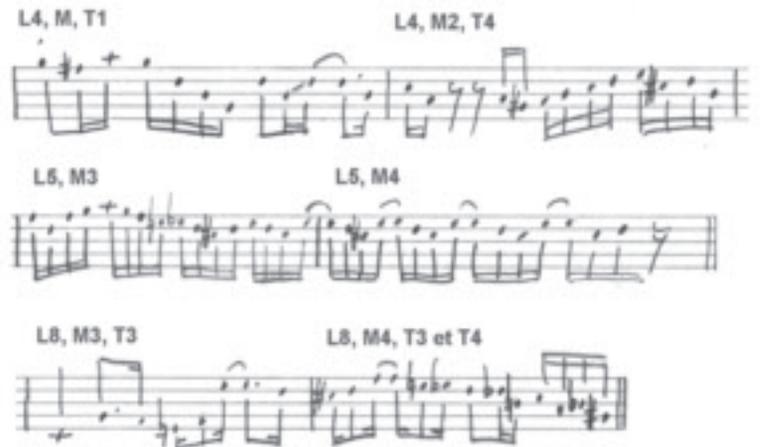
Page 1:



Page 2:



Page 3:



VENTS DU MIDI

VENTE, RÉPARATION, LOCATION

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TEL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LLUNDI 13H00-18H00
MA-VEN 10H00-12H00
13H00-18H00
SAMEDI 09H00-12H00

SERVETTE 92

Votre partenaire de qualité

MUSIC

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 70 73

Service de locations et réparations

Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30
le samedi : 9 h. à 17 h.
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

ROUTE-FIDÉLITÉ
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
STUDIO SYSTEMS
AUDIO NUMÉRIQUE
ÉQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Hanemann & Cie
35-37, rte de Veveyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

Sylvie Courvoisier Trio

Free Hoops

Sylvie Courvoisier semble avoir trouvé la formule magique pour mettre sa musique en valeur : en trio, avec Drew Gress et Kenny Wollesen, chevaliers plus que servants de cette dame au piano qui nous revient régulièrement pour donner des nouvelles musicales de la Grosse Pomme. Voici donc en tournée cet automne le second CD de cette formation de haut vol, à la démarche généreuse. Pas seulement parce que chaque morceau est dédié à une personne proche, mais parce que tout est livré net, sans aucune couverture, sans aucun truc. Elle est comme ça, Sylvie Courvoisier, elle déballe ce qu'elle a à dire, vous prenez ou non, c'est tant mieux ou tant pis. Neuf pièces habitent donc ce disque. Autant le dire tout de suite : on les prend toutes. Car toute cette musique est d'abord étonnante d'inventivité, chaque composition faisant découvrir de nouveaux horizons, sans redite. Ensuite, si ces Cerceaux Libres (Free Hoops) paraissent s'animer d'eux-mêmes, ils ne doivent rien au hasard. Dès le thème du premier morceau-titre, une alternance contemporain-mélodieux, on annonce la couleur: le CD sera un moment de construction-déconstruction ou ne sera pas. Avec le second, Lulu Dance, on découvre encore plus à quel point tout cela est prémédité, bâti pour mieux laisser place à une improvisation comme une peinture abstraite. À cela s'ajoute un travail remarquable sur la pâte sonore (Highway 1), qu'il s'agisse des peaux du batteur, des cordes du bassiste ou du piano envisagé, à l'égal de Jacques Demierre, dans sa totalité, des roulettes au couvercle.

Sylvie Courvoisier, piano
Drew Gress, contrebasse
Kenny Wollesen, batterie

Intakt

au Sud des Alpes le 30 octobre



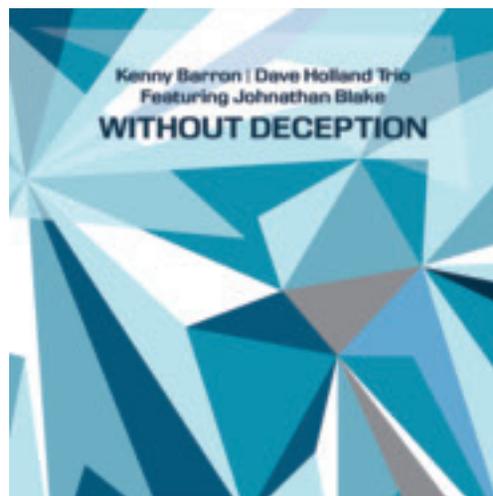
Kenny Barron, Dave Holland, featuring Johnathan Blake

Without Deception

Pourquoi donc le batteur Johnathan Blake est-il mentionné comme « featuring » sur cet album ? On aurait pu le lui demander si l'on avait croisé le trio au festival de l'AMR ce printemps. Voici donc sur CD la musique qu'on aurait entendue, celle de trois monstres de la musique improvisée. Dont deux devenus aujourd'hui des sortes de statues sacrées, pour l'un compagnon de Miles Davis et l'autre de Dizzy Gillespie, Joe Henderson, etc. Le troisième, de la génération suivante, ne chôme pas dans la vie, que ce soit comme batteur régulier de Tom Harrell ou sideman pour divers personnages en vue. Il faut dire que Blake est le premier dont on remarque la patte exceptionnelle sur le premier morceau de cet enregistrement. Pour ce début latino cool, Porto Alegre, il caresse Holland et Barron dans le sens du poil grâce à sa connaissance achevée de l'instrument et un sens musical exceptionnel. Et les deux routiers de ronronner, évidemment, l'un avec le fameux son caverneux de sa basse, l'autre avec les mille et une combinaisons qu'il façonne sur son clavier. Ronron à tempo medium qui dure un peu, il faut le dire, durant les quatre premiers morceaux. Il faut attendre le milieu de la galette pour que ces Messieurs se mettent à faire parler la poudre : Speed Trap et ses accents monkiens clouent le bec du chroniqueur un peu trop vite lassé. Passé ce décrassage, la suite se révèle assez jouissive : groovy, glamour, funny.

Kenny Barron, piano
Dave Holland, contrebasse
Johnathan Blake, batterie

Dare2



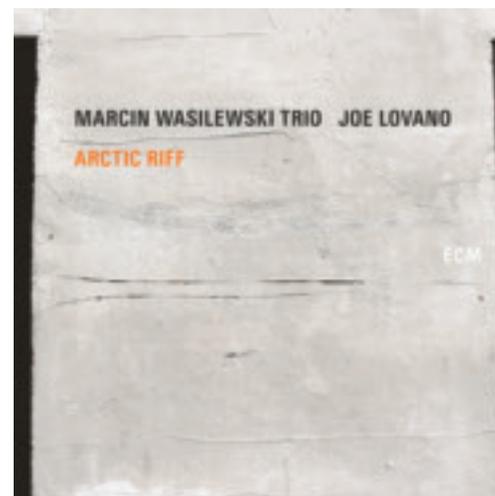
Marcin Wasilewski trio, Joe Lovano

Arctic Riff

Le trio de Marcin Wasilewski était au Sud des Alpes au printemps 2017 et on l'y retrouvera probablement sous peu. Il a déjà derrière lui plusieurs disques enregistrés pour ECM, que ce soit en quartet avec Tomasz Stanko ou en seul trio. Le voici en compagnie de Joe Lovano, très actif ces derniers temps à jouer les invités de luxe : avec Marilyn Crispell et Carmen Castaldi – Trio Tapestry, un brin rasant – ou à partager l'affiche avec d'autres stars telles Enrico Rava en quintet – Roma, album live tout à fait plaisant, avec un Enrico un peu cadré pour donner ce qu'il a de meilleur. Mais foin d'histoire du jazz et voici donc Arctic Riff, une proposition à deux facettes. Pour la meilleure, des pièces improvisées durant lesquelles le chat Lovano joue avec les souris du trio, à l'exemple de Cadenza, ou Arco. Moins enthousiasmantes sont les compositions, par trop consensuelles, même si conduites avec la science de ces interprètes plus qu'accomplis. L'ami Joe y place ses fameux longs spaghettis qui parcourent le grave extrême de son instrument et meurent dans l'aigu. Une démarche partiellement trop convenue donc, qui n'enlève rien à la grande qualité de pianiste de Wasilewski, – encore un disciple de Keith Jarrett –, qu'il interprète une ballade (Glimmer of Hope) ou qu'il pratique un tempo soutenu (L'Amour Fou). Entre les pièces exploratoires et les compositions maison, on entend deux versions de Vashkar de Carla Bley, où l'on se dit que celle-ci aura marqué son demi-siècle de ses œuvres, comme peu de ses contemporains.

Joe Lovano, saxophone ténor
Marcin Wasilewski, piano
Slavomir Kurkiewicz, contrebasse
Michal Miskiewicz, batterie

ECM





Sun Ra Arkestra, on l'a aimé, on l'aurait apprécié par Marie Lavis

MARIE L